

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1459

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DR

Andrée-Marie Dussault

Sommaire **La porno sur la place publique!**

4 Actualités

Plus précaires que les sans-papiers, les sans-papiers

Témoignage: « Nous contribuons aussi à l'économie suisse »

Partenariat enregistré: oh! que la route est longue...

Nouvelles écoles doctorales en Etudes Genre

8 International

A Bangkok, la chasse aux bordels est ouverte
« L'Afghanistan ne vivra pas de sitôt une démocratie »

11 Société

Vos démêlés avec le sexisme au quotidien

12 Dossier

Pornophilie, jusque dans votre lit?

20 Courrier à l'émilie

21 Histoire

Michelle Perrot: « Il n'y a pas de progrès linéaire et doux »

22 Culture

24 Le FMF : 20 ans déjà

Prochain délai de rédaction: 15 janvier 2002

Ni à l'école ni en famille, on ne parle beaucoup de sexualité épanouie : au mieux, on y apprend comment se font les bébés et comment prévenir les MST. Alors, comment garçons et filles découvrent et vivent-ils la sexualité ? Au moment où se structure leur identité et où le besoin de prouver leur virilité atteint son paroxysme, les adolescents sont initiés aux femmes et à la sexualité par *Playboy* et consorts. Pendant que de leur côté, en attendant le prince charmant, les filles apprennent à devenir des stimuli visuels à l'école des magazines féminins.

Sans être moraliste, on peut être critique par rapport à la pornographie pour maintes raisons. Les féministes en ont dressé une liste, mettant au premier rang son caractère sexiste. On peut aussi se placer du point de vue des intérêts masculins, et se demander si, d'une certaine façon, les hommes ne se font pas bernier par l'industrie de la porno. En se faisant coloniser l'imaginaire sexuel par des stéréotypes de situations inaccessibles à la majorité d'entre eux, desquelles émotions, intellect et communication sont exclus, les privant d'un épanouissement sexuel qui pourrait se révéler plus intense. Sans parler des dysfonctionnements sexuels provoqués par la consommation soutenue de pornographie, comme le sexolisme (comportement

compulsif) ou la difficulté à être stimulés au bon moment avec une vraie femme qui possède de vrais seins, pour qui ils éprouvent de vrais sentiments.

Cela étant, se dire « contre » la porno n'est pas plus productif qu'être « contre » la drogue ou pour l'« interdiction » de la prostitution. Il vaudrait mieux en parler ouvertement pour identifier à quels besoins elle répond et quel est son prix.

La porno concerne tout le monde : les hommes comme consommateurs (certes, tous ne sont pas amateurs, mais comme l'industrie mondiale brasse plusieurs milliards de dollars chaque année, c'est qu'ils sont quelques-uns à s'y intéresser) et les femmes, parfois comme « porn star », le plus souvent comme heureuses conjointes de consommateurs. Elle doit donc être sujet de débat ; dans les écoles, à la télé, dans les espaces de discussion.

Peut-être plus intéressés qu'on ne le soupçonne, les jeunes seraient probablement prêts à participer à des discussions, des confrontations de points de vue sur la pornographie, sur les violences sexuelles, sur comment les unes et les autres se sentent par rapport à la représentation de la sexualité et des personnes dans la porno. Ne serait-ce que pour se questionner, s'exprimer, et communiquer, il faudrait ouvrir le débat. »